

Zeitschrift: Schweizer Archiv für Tierheilkunde SAT : die Fachzeitschrift für Tierärztinnen und Tierärzte = Archives Suisses de Médecine Vétérinaire ASMV : la revue professionnelle des vétérinaires

Band: 79 (1937)

Heft: 2

Artikel: Aperçu sur l'Élevage bovin dans la Province du Lomami-Kasaï (Congo belge)

Autor: Bouvier, S.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-589675>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Aperçu sur l'Élevage bovin dans la Province du Lomami-Kasaï (Congo belge).

Par G. et S. Bouvier.

Situation géographique.

La région du Lomami-Kasaï se trouve comprise entre le 22^{me} et le 25^{me} degré de longitude Est et entre le 6^{me} et le 8^{me} parallèle Sud.

Elle possède les cours supérieurs des fleuves: Lulua, Bushimai, Luilu, Lomami et Lubilash. Ce dernier a deux affluents: le Lubishi et le Luembe qui traversent la région.

Climat.

Le climat est du type tropical avec une saison des pluies et une saison sèche bien déterminées. La saison sèche dure de 4 à 4½ mois, en général de fin avril au début de septembre. Au Sud de la région envisagée, la saison sèche est plus longue, sans précipitation; alors qu'au Nord les rosées et quelques averses coupent heureusement les périodes de sécheresse.

La saison des pluies donne une chute d'eau de 1,25 à 1,50 m. Les orages sont fréquents et les pluies journalières peuvent atteindre 90 mm et plus.

La température varie relativement peu; elle est pourtant plus basse en saison sèche et plus spécialement au Sud de la région.

Moyennes de température du Nord au Sud (d'après Quarré):

Kambaye	18 à 33	minimum 15° C
Kishinde	16 à 32	„ 13° C
Kabwe-Kantanda	id.	„ 13° C
Kamina	15 à 30	„ 7° C

La température varie naturellement quelque peu avec l'altitude, comprise entre 800 et 900 m en moyenne.

Végétation.

L'aspect général se présente sous forme d'immenses plateaux plus ou moins élevés, séparés par des rivières et leurs affluents. Les plateaux qui servent de pâturages sont choisis de préférence peu ou pas boisés.

Le sol est recouvert d'une abondante végétation de spécimens herbacés vivant en association assez étroite, mais la végétation nettement prédominante est celle de la famille des graminées, largement représentée au Lomami par une quinzaine de genres et une trentaine d'espèces différentes (Quarré).

Les rivières sont généralement fortement boisées, sur une largeur variant de 20 à 300 mètres et même plus. Le fond est souvent humide, marécageux, et les plantes toxiques n'y sont pas rares.

Faune.

Le gibier est nombreux, surtout le long des grands cours d'eau. Les antilopes (Antilope-cheval, élan du Cap, *Cobus defassa*, *Adenota vardoni*, *Redunca arundinum*, *Tragelaphus scriptus*, etc.), les buffles, éléphants, phacochères, hippopotames, singes, vivent souvent en grands troupeaux.

Les fauves (lions, léopards, chacals, lycaons, etc.) se multiplient surtout dans la partie Sud.

Les oiseaux (échassiers, rapaces, insectivores, etc.) offrent une grande diversité d'espèces.

Les serpents, bien que nombreux, restent cachés et fuient généralement à l'approche de l'homme ou du bétail.

Les insectes de toutes sortes abondent et certains, grands ennemis du bétail, sont fréquents: tiques, tsésés, moustiques, taons, stomoxes, etc.

Méthodes d'élevage.

Les élevages, aux mains des indigènes, sont rares, peu importants, et conduits sans aucune méthode. Le bétail vit en pleine liberté dans des régions fortement boisées. Les arbustes constituent le principal de la nourriture quand les pâturages font défaut (saison sèche).

On ne pratique ni choix de reproducteurs, ni sevrage, ni castration, ni dipping. Aussi, la race est-elle fortement dégénérée.

L'indigène ne récolte pas de lait. Il se contente de manger les animaux accidentés et consomme parfois même ceux qui ont péri.

Les troupeaux restent la plupart du temps stationnaires, les décès étant contrebalancés par les naissances. Ce bétail se déplace souvent de plusieurs kilomètres à la recherche de jeunes herbes ce qui offre toujours un grand danger pour la transmission des maladies contagieuses. La trypanosomiase doit régner d'une façon presque certaine dans les troupeaux; mais, le bétail ne semble pas en souffrir beaucoup. D'ailleurs, il est généralement impossible d'approcher les animaux qui sont fort sauvages. Les examens de sang ne sont donc, de ce fait, que rarement exécutés.

Les élevages dirigés par les Européens (Colons, Société d'élevage, Missions) sont au contraire fort bien menés; et, le bétail prospère malgré les nombreuses difficultés dues au climat des tropiques.

Le bétail est presque toute l'année en liberté dans les pâtures. Seuls quelques petits élevages laitiers des environs des villes possèdent des étables. Le bétail est alors nourri en écurie d'après les méthodes européennes.

Le bétail à viande s'élève suivant deux méthodes inégalement réparties: l'élevage en Paddock et l'élevage en Kraal.

L'élevage en Paddock.

Les troupeaux pâturent toujours librement sur de grandes étendues entourées de fils de fer barbelés (Paddock).

Cette méthode exige de grandes plaines qui sont réparties en lots de surfaces différentes suivant l'importance des troupeaux, la nature des pâturages, et surtout suivant les saisons: il va de soit que les paddocks, en saison sèche, seront beaucoup plus vastes qu'en saison des pluies.

La méthode du paddock offre de grandes difficultés dans la région du Lomami-Kasaï:

1^o Le prix d'établissement des paddocks est toujours très élevé, le terrain se prêtant mal à la division des pâturages: les plaines sont trop petites et les rivières trop nombreuses.

2^o Par rupture toujours possible de la clôture, le bétail est trop exposé aux morsures des tsétsés qui se tiennent dans les galeries forestières (*Glossina palpalis*).

3^o Les points d'eau (rivières) demandent toujours un déboisement très vaste et un entretien coûteux.

4^o Les clôtures de paddock sont inefficaces contre l'attaque des fauves.

5^o La surveillance est beaucoup plus lâche: les accidents et maladies passent plus facilement inaperçus.

La méthode du paddock est très utilisée en Rhodésie, où les plaines sont plus vastes, les pâturages plus riches, les abreuvoirs alimentés par des pompes (aéromoteurs). Les fauves et maladies y sont également plus rares (trypanosomiasis).

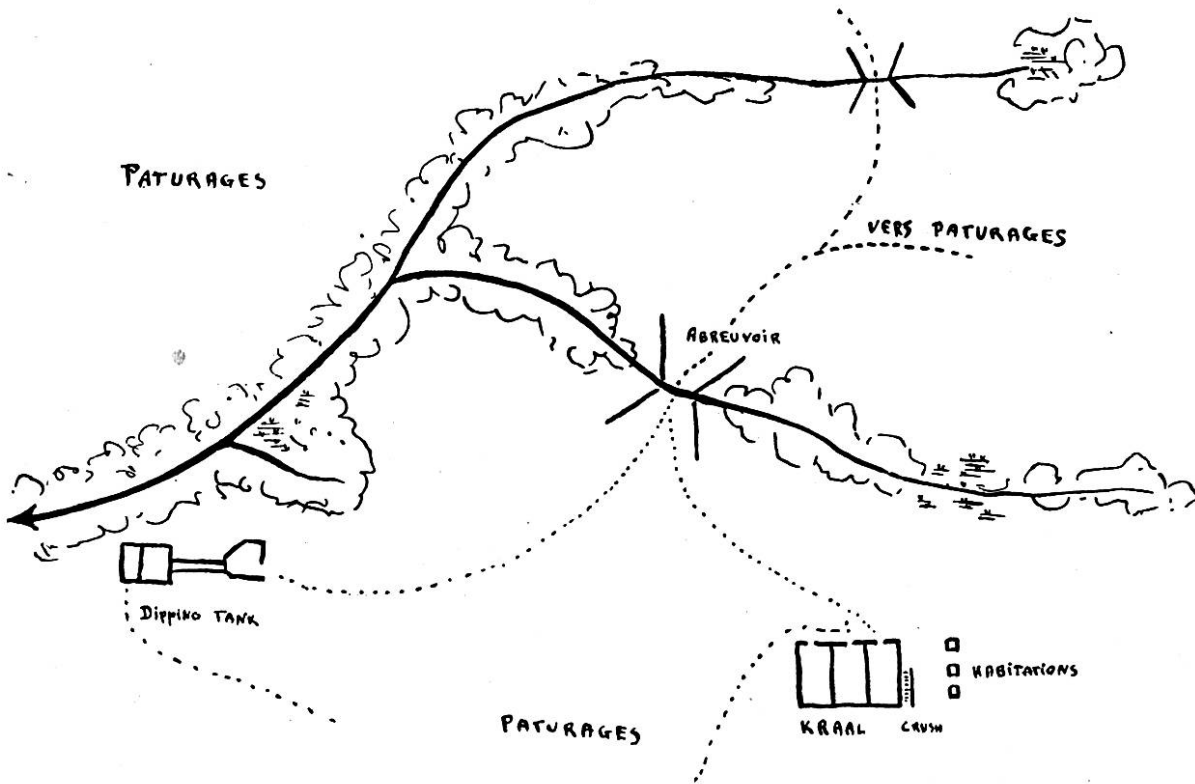
Le paddock a le grand avantage de permettre au bétail de manger pendant la nuit et de se reposer durant les heures chaudes de la journée.

Elevage en Kraals.

Cette méthode a été généralement choisie dans la région du Lomami-Kasaï. Le bétail, divisé en troupeaux de 150 têtes environ, pâture tout le jour sous la surveillance d'un bouvier et loge pendant la nuit dans un enclos de fils de fer barbelés (Kraal).

Le kraal est construit pour trois troupeaux et mesure 150 m. de longueur sur 100 de largeur. On le place sur un terrain relativement sec et légèrement en pente. Il doit être assez résistant pour empêcher la sortie du bétail et l'entrée des fauves.

L'enclos peut être fait au moyen de forts pieux sur lesquels sont tendus 7 à 8 fils de fer barbelés. Le mieux est encore d'employer un fort treilli métallique à grosses mailles. La hauteur de la clôture varie, mais on remarque que les grands fauves cherchent toujours à passer en dessous de la clôture, plutôt que d'essayer de la sauter. Aussi, une clôture de 1,50 m. est-elle normalement très suffisante.



UN KRAAL

Tenue et soins des troupeaux.

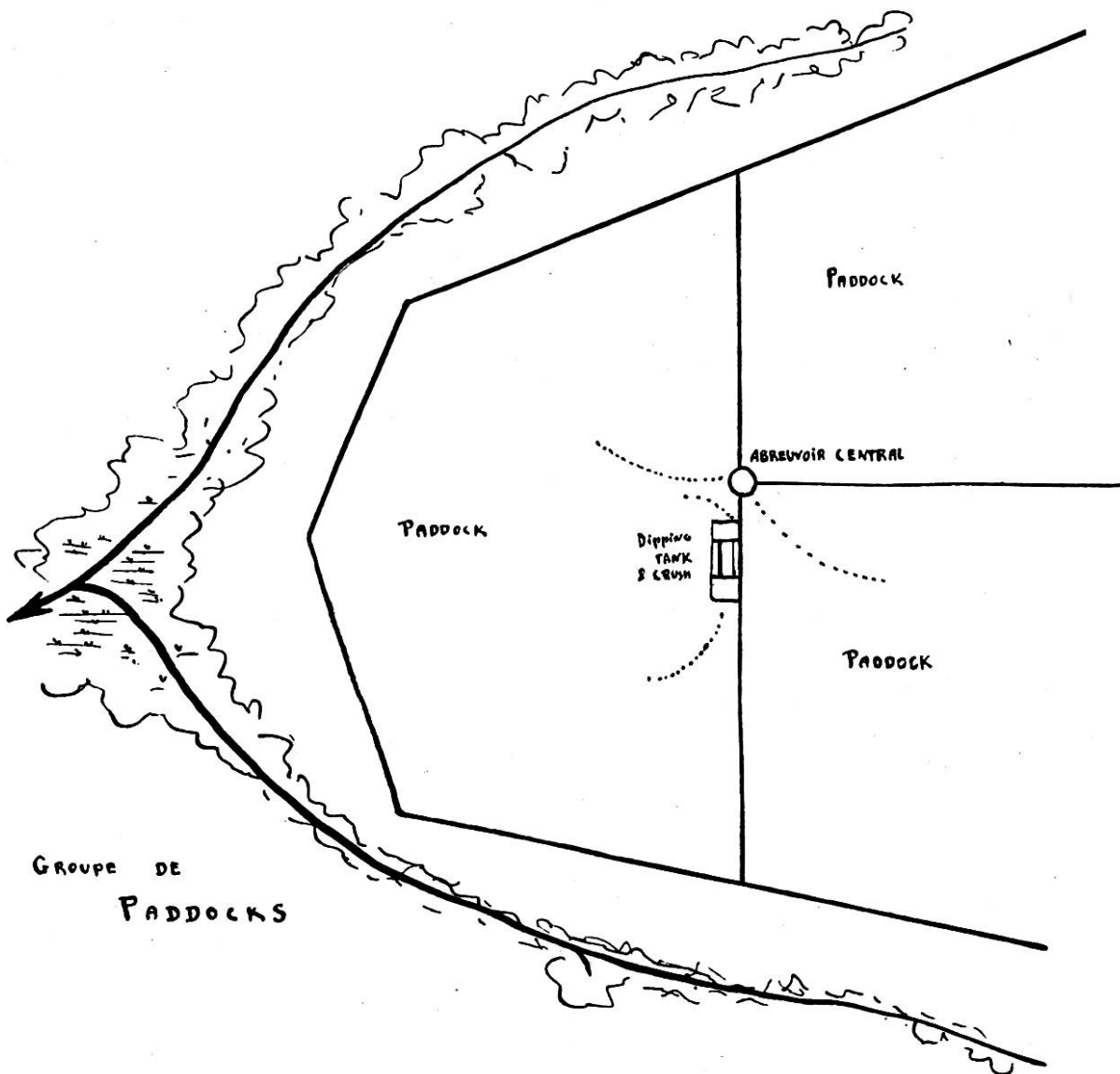
Toute l'année, le bétail sort au levé du jour. Le bouvier le compte, le conduit dans les jeunes pâtures entourant le kraal; il doit également empêcher le bétail de trop s'éloigner et surtout de se rendre dans les galeries forestières toujours dangereuses à cause des tsésés, des plantes toxiques, des marécages et de leurs dangers parasitaires.

A midi, le bétail est poussé lentement vers l'abreuvoir puis ramené immédiatement dans ses pâtures. Le soir, les troupeaux rentrent le plus tard possible au kraal, et sont de nouveau comptés pour vérification.

Au centre de chaque kraal est disposé un bac à sel; le bétail lèche pendant la nuit la quantité de sel gemme nécessaire, soit environ 8 grs. par jour et par tête.

Les troupeaux sont répartis suivant le genre du bétail. Un kraal comprendra par exemple trois troupeaux de bouvillons; un autre, trois troupeaux de génisses; un autre enfin trois troupeaux de bétail reproducteur.

Près de chaque kraal existe un „travail“ ou crush, pour les divers soins à donner au bétail: soins de petites plaies, administrations de vermifuges et autres médicaments, vaccinations, etc.



Les troupeaux reproducteurs.

On laisse toute l'année les taureaux au milieu des troupeaux. On compte un mâle pour 50 femelles. Les saillies se font librement; les accouchements s'accomplissent sans intervention. Il est intéressant de noter que les accouchements difficiles sont l'exception.

Les veaux s'élèvent seuls et sont séparés du troupeau vers l'âge de 6 à 7 mois.

Le sevrage.

Les veaux sont enfermés par lots de 50 à 70 dans de petits kraals spéciaux très solides durant trois jours pleins.

Ils reçoivent de l'eau et des jeunes herbes à discrétion. Après trois jours, les veaux sont amenés dans de belles pâtures sous surveillance renforcée, car les jeunes cherchent toujours à s'enfuir à la recherche de leur mère.

La castration se fait au moyen de la pince Burdizzo le plutôt possible. Cette opération se fait généralement en même temps que l'écornage.

L'écornage offre de grands avantages car les plaies sont beaucoup moins fréquentes dans les troupeaux sans cornes. Le moment choisi pour l'écornage est celui où la jeune corne apparaît à peine. Au moyen d'un fer spécial chauffé au rouge, la petite corne est brûlée complètement. La cicatrisation est rapide quand l'opération a été bien menée et que la brûlure n'a pas été trop profonde.

Pâturages.

La surface des pâturages doit toujours être largement calculée, car, si l'herbe est abondante en saison des pluies, elle devient rare en saison sèche. Aussi, on établira une surface de pâturage d'environ 5 ha. par tête de bétail, réserve de saison sèche comprise.

La question des pâturages est de toute première importance pour le bétail qui vit en liberté toute l'année, sans disposer de supplément de nourriture. L'herbe doit toujours être petite et jeune, sinon elle n'est plus acceptée du bétail.

En saison des pluies, il est possible de surpeupler un pâturage afin de le tenir toujours brouté à ras. Cependant il est bien préférable de disposer de réserves de pâtures sèches que l'on brûle vers le début de janvier et qui peuvent alors être mangées jusqu'au milieu de la saison sèche. En saison sèche, il est plus facile de mettre le feu à la brousse. Après un temps variable, suivant les rosées ou les averses éventuelles, la jeune herbe peut être pâturée jusqu'au début de la saison des pluies.

Le brûlage des pâtures est fort critiqué. C'est pourtant la seule méthode actuelle permettant l'élevage en grand d'une façon économique. Les prairies artificielles, le fauchage et les engrais sont des méthodes certes excellentes, mais d'un usage trop coûteux en Afrique.

On prétend que par le brûlage, les terrains s'appauvrissent. Pourtant l'indigène brûle annuellement la brousse depuis les temps les plus reculés et la végétation ne paraît pas en souffrir.

Foin.

Dans certaines régions arides on met en réserve du „foin sur pied“ pour la fin de la saison sèche. Ce foin n'offre en réalité aucune valeur nutritive car il n'est plus composé que de cellulose.

Le foin coupé, par contre, peut donner des résultats inespérés en pays tropicaux, mais on ne le récolte que bien rarement. Seuls les petits élevages laitiers ont intérêt à préparer du foin pour la saison sèche. Les grands élevages de „bétail à viande“ disposent d'un nombre de travailleurs proportionnellement trop faible pour pouvoir faire une récolte suffisante pour le nombre toujours très élevé de têtes de bétail.

Pour terminer ce chapitre, signalons deux ennemis des pâturages: Au Congo belge, les sauterelles migratrices détruisent parfois de grandes étendues de jeunes pâtures. Nous avons vu de grands essaims s'abattre sur nos terrains et détruire en quelques heures nos réserves de saison sèche.

Les chenilles du papillon *Prodenia litura* peuvent dévaster toutes les herbes vertes de fin de saison sèche; elles marchent, en rangs serrés, parfois sur plusieurs kilomètres de front en détruisant toutes les graminées jusqu'à la racine.

Les pâturages doivent être légèrement ombragés par de petits bouquets d'arbres ou même d'arbustes. Il est facile de créer de tels abris, dans les régions particulièrement dénudées, en choisissant des arbustes de brousse qui résistent aux incendies annuels.

Abreuvoirs.

Le bétail doit être poussé à l'abreuvoir une fois par jour au moins. Souvent, on profite des heures chaudes de la journée pour conduire lentement les bêtes vers l'eau. Il faut que le bétail puisse rester longtemps à l'abreuvoir qui doit, en outre, être assez vaste pour recevoir les troupeaux. Si les abords des abreuvoirs sont infestés de tsétsés (*Glossina palpalis*), il est préférable de conduire le bétail à l'eau avant le lever du soleil ou après son coucher: les risques de piqûres sont alors faibles.

Abreuvoirs naturels. Les abreuvoirs naturels sont les plus utilisés. Leur aménagement est facile en régions à la fois déboisées et rocheuses. Il suffit alors de choisir l'endroit d'une rivière qui ne soit pas trop encaissé, le moins boisé possible, d'un bord facile, avec fond de pierres plates.

On déboisera ensuite complètement une distance de 300 à 400 mètres au moins par l'arrachement total des arbres et arbustes. Rien n'est plus mauvais que de couper les troncs à hauteur d'homme (méthode indigène); en effet, ceux-ci rejettent avec vigueur et peuvent souvent occasionner des empoisonnements végétaux.

En région boisée, l'abreuvoir sera placé au point où les berges paraissent être fermes: gravier ou sable. On extirpera totalement la forêt sur une distance de 500 mètres ou plus suivant les risques d'infection par les glossines. Seule, la partie centrale sera utilisée comme abreuvoir; des zones libres restent ménagées entre l'abreuvoir et la forêt. Il est nécessaire de clôturer l'espace interdit au bétail; en outre l'entretien de l'espace déboisé doit être minutieux.

Il faut éviter et clôturer marigots et borbiers qui sont les propagateurs de parasitismes intestinaux et hépatiques. Aussi est-il préférable de choisir une rivière ayant un débit plutôt fort avec renouvellement rapide de l'eau.

Quelles que soient les précautions prises, les abreuvoirs naturels sont souvent défectueux et leurs abords marécageux en saison des

pluies. D'autre part, les tsétsés quittent parfois les régions boisées pour attaquer les troupeaux près de l'eau. Les animaux peuvent aussi se rendre accidentellement dans les galeries forestières; de plus les empoisonnements végétaux sont fréquents auprès des abreuvoirs.

Il est toujours préférable de construire des abreuvoirs artificiels, certes plus coûteux mais plus faciles à bien situer. On peut ainsi éliminer, en grande partie, les risques des tsétsés, les maladies vermineuses et les empoisonnements végétaux.

Abreuvoirs artificiels. On cherche un endroit placé au centre d'un groupe de pâtures ou près d'un kraal. Par sondage, ou par dérivation d'un cours d'eau, il est généralement facile d'amener l'eau à l'endroit choisi. Quand il s'agit d'un puit, l'eau est montée au moyen d'un élévateur à chaîne; pour les faibles profondeurs, une pompe ordinaire suffit.

On fabrique l'abreuvoir soit en briques et ciment soit en métal (anciens fûts à essence coupés en deux selon leur grand axe et assemblés par 5 à 6 pour former un long bassin).

Le bois est inemployé sous les tropiques, car les termites l'attaquent rapidement. On pourrait pourtant construire des abreuvoirs pratiques, très durables et relativement bon marché, en employant des bois excessivement durs, non attaqués des termites dont on fait creuser les troncs comme les pirogues indigènes. Le bois dénommé „Lusanga“ conviendrait particulièrement bien.

L'abreuvoir doit toujours être assez long et bien dégagé pour que le bétail puisse l'atteindre des deux côtés. Les abords seront empierreés, tenus le plus sec possible.

L'eau doit être abondante, souvent renouvelée. Une fois par semaine, il faut vider complètement l'abreuvoir, puis le sécher ensuite pour arrêter tout développement de moustiques.

Marais et lacs.

Marais et petits lacs ne seront jamais employés comme abreuvoirs, même si leurs abords sont rocheux, secs et non boisés. L'eau en effet y est constamment souillée par les excréments du bétail, du gibier; le parasitisme interne est alors toujours très fréquent: vers intestinaux, douves, etc.

Races de bétail.

Le bétail laitier, le moins répandu, est comme nous l'avons vu, élevé selon les méthodes européennes. C'est pourquoi les races très sélectionnées paraissent s'adapter plus ou moins bien. En Afrique on a surtout préconisé la race „Friesland“. Cette race présente pourtant une sensibilité à la tuberculose assez grande et la dégénérescence des descendants n'est pas rare.

Un léger croisement avec du bétail plus rustique est toujours à conseiller, même si les qualités laitières diminuent quelque peu. Nous avons vu précisément du bétail de race dite „Kasaï“¹⁾ donner une quantité de lait relativement intéressante. En plus, ce bétail donne un bon poids de viande et peut être utilisé comme bétail de trait.

Les races „à viande“ sont les plus répandues; ce sont elles surtout qui intéressent la région du Lomami-Kasaï.

Le bétail „Africander“ est, sans conteste, celui qui s'adapte le mieux aux conditions si spéciales des tropiques, supportant la chaleur et très rustique, il peut faire, presque sans fatigue, de grands déplacements à la recherche des jeunes pâtures. Relativement résistant aux maladies, n'étant que rarement atteint de tuberculose, nous constatons en outre que c'est la seule race pure qui ne subisse pas de dégénérescence après quelques générations. Nous la prendrons donc comme race de base pour les croisements.

On reproche à l'Africander d'être parfois méchant, difficile à approcher (surtout après l'accouchement). On lui reproche son poids plutôt faible et particulièrement sa croupe étroite. Que sont pourtant ses petits défauts en comparaison de la rusticité, de l'uniformité des troupeaux, de la vigueur, de la résistance aux maladies et aux conditions souvent difficiles de fin de saison sèche.

La race „Hereford“ pure qui donne de bons résultats en Afrique du Sud n'a jamais supporté le climat du Congo belge sans montrer rapidement des signes de dégénérescence: poils hérissés, œil terne, maigreur accentuée. Ce bétail cherche à s'abriter pendant les heures chaudes et respire avec peine: la langue pend hors de la bouche largement ouverte et fait penser à un animal en état d'asphyxie. Vaches et taureaux, accablés par la chaleur, ne pensent même plus à brouter. Les vaches suitées surtout sont maigres; les veaux petits et malingres ont déjà un fascies de vieilles bêtes.

Par croisement avec l'Africander, les descendants restent vigoureux avec développement normal. L'adaptation est parfaite si le facteur Hereford est légèrement appuyé. Ce bétail dénommé „Race Kasaï“ possède la conformation générale de l'Africander. Pourtant le bassin est plus large, le corps plus près de terre, le garrot plus effacé et la côte plus ronde. La tête et l'encornure rappellent davantage la race Hereford. Le poil doit pourtant être lisse; en effet, il faut éliminer tout sujet à poil frisé (dégénérescence).

La race Kasaï est loin d'être fixée; mais elle présente déjà une certaine homogénéité de bon augure. Il est pourtant bon de surveiller avec soin les veaux et de réintroduire des taureaux Africander au moindre symptôme d'abâtardissement.

Les autres races n'ont jamais donné de bons résultats; l'avenir est dans la race Kasaï ou dans l'Africander pur qui a toujours donné satisfaction aux éleveurs congolais. (à suivre)

¹⁾ Croisement d'Africander et d'Hereford plus ou moins stabilisé.